

G U I D E
D E S V O Y A G E U R S
S U R
LE MONT-RIGHI,
depuis sa base
jusqu'à la sommité la plus élevée
dite le KULM;
pour servir d'explication
au PANORAMA OU VUE CIRCULAIRE
dessinée

par le colonel Louis Pfyffer de Wyher.



L u c e r n e ,
chez Xavier Meyer, imprimeur - libraire,
hors de la porte de Basle,
1 8 2 0.



Le mont Righi, (Riga),

appelé poétiquement (*Regina montium*), la reine des monts, portoit anciennement le nom de *mons Rigidus*. C'est une des montagnes les plus remarquables et les plus singulières de la Suisse, qui mérite à tous égards la grande renommée dont elle jouit par tout dans l'étranger, et qui depuis des siècles attire une foule de voyageurs de tous les pays. Entouré de 3 lacs, ceux de Zug, de Lucerne et de Lauwertz, le mont Righi forme une presqu'île de 8 à 10 lieues de circonférence, et par sa position isolée il se présente comme une sentinelle avancée de la grande chaîne des Alpes. Plus de 10 villages et une quantité innombrable de chalets et d'habitations, groupées avec grace, situées à ses pieds et sur ses flancs, l'ornent et l'animent. C'est au milieu de cette délicieuse création qu'il regne comme un souverain bienfaisant sur les belles contrées, qui s'étendent au dessous de lui, et forme un contraste frappant avec les flancs nus et déchirés du Pilate. Sa plus haute cime, connue sous le nom du Righi-Chûlm, a selon le général Pfyffer 5676 pieds d'élévation au dessus du niveau de la mer méditerranée, 5723 selon Mr. Usteri et 5433 pieds selon Mr. Wyss. Elle est suivant Mr. le général Pfyffer de 4356 pieds au dessus du niveau du lac de Lucerne, de 4403 selon Mr. Usteri et de 4136 selon Mr. Wyss. Il est donc de 1404 pieds plus bas que le Pilate, qui s'élève vis-à-vis de lui.

Le mont Righi présente dans sa forme, dans ses contours, et dans ses revêtissements, la plus belle image d'une montagne fertile, sur laquelle le créateur a répandu avec abondance toutes les richesses de la nature. C'est ainsi que l'on désireroit voir toutes les Alpes. À côté de la plus belle végétation, qui y prospère partout depuis sa base jusqu'à son faite le plus élevé, il offre encore au naturaliste, au géologue, et au botaniste, matière aux observations et aux recherches les plus intéressantes. Il appartient à la chaîne des montagnes de brèche, qui s'étend tout au travers de la Suisse depuis le lac de Constance jusqu'à celui de Genève et qui s'élève à la hauteur de 5 à 6000 pieds au dessus du niveau de la mer, en longeant de près la chaîne des montagnes calcaires. Le Righi est formé depuis sa base jusqu'à la cime de couches de brèche (Nagelfluh, Poudingues), alternant avec des couches des grès. Le Righi situé dans la première de ces chaînes, en est une des parties les plus élevées, et ses couches rectilignes, parfaitement régulières et inclinées au sud, semblent avoir été posées de main d'homme. La vallée d'Arth, large d'un quart de lieue, le sépare seule du mont Ruffä du côté de l'est; le lac de Lucerne baigne sa base à l'ouest, de sorte que de deux côtés il est isolé de la chaîne à laquelle il appartient. Au nord il est taillé presque à pic depuis le Culm ou la plus haute cime jusqu'à la surface du lac de Zug et forme une paroi quasi perpendiculaire dans sa plus grande hauteur.

C'est uniquement de ce côté là que le Righi paroît nud et dépouillé du luxe de végétation et d'abondance, dont il est couvert partout ailleurs. La nature de son climat est très variable et diffère beaucoup d'une partie à l'autre. Il a tantôt le caractère de la chaleur des contrées méridionales, tantôt celui de la froidure des pays du nord. Au midi sur les co-

teux qui entourent les villages de Weggis et Vitznau, où les rayons du soleil dardent sans obstacle et qui sont à l'abri des vents du nord, le sol produit les végétaux des climats chauds, tandisqu'au nord, on y trouve des plantes qui croissent dans des régions beaucoup plus septentrionales et sur les plus hautes montagnes. L'historien Cysat porte le nombre des différentes espèces de plantes qui croissent seulement sur son flanc méridionale à 800. On y trouve fréquemment le rhododendron, le napel, la mousse d'Islande etc.

Plusieurs chemins plus ou moins bons ou mauvais, pénibles ou faciles, conduisent de toutes parts sur cette montagne si intéressante, suivant les divers points de départ que l'on peut choisir, depuis Arth, Lauwerz, Immensee, Kussnacht, Weggis ou Vitznau.

La plupart des voyageurs à pied qui veulent aller au Righi, en venant de Zurich et de Zug, prennent le chemin qui passe par Arth, parcequ'il est le plus court et le plus commode. Il conduit depuis Oberarth à travers des prairies et des bois, à une maison nommée le Dächli, située sur le penchant de la montagne, où il se réunit à la route de la montagne, que l'on peut pratiquer à cheval et que les pâtres suivent ordinairement avec leurs troupeaux. On arrive ainsi en deux heures et demie à l'hospice des pères capucins. La vne est toujours complètement bornée sur ce chemin et ce n'est qu'à une demie lieue plus loin, au Righi-Staffel, qu'un immense horizon se présente tout à coup aux yeux du voyageur. Si l'on prend depuis Arth ou Lauwerz la route par Goldau, on a trois lieues de chemin à faire pour arriver à l'hospice.

La route qui y tend depuis Immensee ou Kussnacht se prend en venant de Zug ou Lucerne et peut se faire en tout aussi peu de tems. Elle offre les jouissances

les plus variées. D'abord le sentier traverse des prairies émaillées, de fertiles collines et des forêts, parcourt ainsi en plusieurs contours les premières terrasses de la montagne jusqu'au premier crucifix situé au Seeboden, où l'on a devant les yeux toute la masse sublime du mont colossal, et où l'on peut reprendre des forces pour suivre la route. Depuis là ayant gravi au travers des paturages un nouvel escarpement, et des sentiers infiniment romantiques, on voit à gauche au-dessus de soi la cime la plus élevée de la montagne et l'on n'a plus qu'une dernière pente à monter pour atteindre le plateau nommé Staffel ou Rhigi-Staffel. C'est là que la vue la plus magnifique dédommage des fatigues du voyage; puis en redescendant pendant une demi-heure du côté opposé l'on aperçoit bientôt l'hospice, les auberges, le terme de la course.

Les voyageurs qui viennent par le lac de Stans, de Lucerne, de Sarnen prennent ordinairement la route de Weggis pour aller au Rhigi. Elle est de beaucoup la plus courte, la moins pénible et elle se distingue tant parcequ'elle offre presque constamment la vue des rivages du lac, que par les points de vue qu'elle présente dans différentes directions. Depuis Weggis, ce sentier serpente d'abord dans des prairies et des paturages sur le premier escarpement de la montagne, dont la pente augmente graduellement, et aboutit enfin à une petite chapelle et à la demeure solitaire d'un hermite, appuyée contre une gracieuse proéminence de cette belle côte romantique. Puis le sentier monte au travers de diverses terrasses, de paturages, de forêts, sur un sol très incliné et traverse la voûte des rochers, ainsi nommé parce que des rocs écroulés et entassés les uns sur les autres y ont formé une espèce de voûte sous laquelle on passe. Enfin on arrive en trouvant toujours des aspects nouveaux au Kalten-Bad

(bain froid) nommé aussi Schwesterborn. Là se présente au milieu de rochers pittoresques, une chapelle consacrée à l'archange St. Michel, desservie en été par un chapelain, et tout à côté une auberge où les voyageurs trouvent de quoi se restaurer, et qui est arrangée pour pouvoir y faire dans la belle saison des cures de bains et de petit lait. Une source minérale qui jouit d'une grande réputation dans la contrée, jaillit de l'étroite fente d'un rocher et coule par des canaux de bois posés sur le roc jusqu'à la maison des bains. Cette eau est très froide et passe pour être efficace contre les fièvres intermittentes, les coliques et les rhumatismes. Une ancienne tradition raconte que sous le règne de l'empereur Albert d'Autriche, trois jeunes et jolies soeurs vinrent se réfugier dans ce désert, pour échapper aux poursuites d'un baillif luxurieux, et qu'elles restèrent cachées dans cette solitude jusqu'à la fin de leur vie; de là, la dénomination de Schwesterborn (fontaine des soeurs). Une inscription dans la chapelle rapporte cette histoire et plusieurs miracles que la foi et les prières des âmes pieuses doivent avoir produits dans ces lieux. Le 10 août jour de St. Laurent, les pâtres de la montagne y célèbrent la fête de leur patron. Il s'y rassemble alors une grande foule de monde et la journée finit gaiement par des danses et des exercices gymnastiques. Près des bains sur la pente au sud-ouest de la montagne, on trouve encore un point nommé le Känzeli (petite chaire), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le canton d'Unterwalden et le lac de Lucerne. On est amplement dédommagé du petit détour que l'on fait pour y aller, par une variété inépuisable d'aspects des hautes montagnes du canton de Berne, sur le lac, les flancs chauves et déchirés du Pilate, l'Entlebuch et les environs de Lucerne. Plusieurs voyageurs qui aiment mieux revoir à des distances

plus rapprochées, des objets qu'ils ont déjà vus de près, que de laisser errer leur imagination dans le vague d'un immense lointain, ont préféré la vue du Känzeli à celle du Righi-Culm.

Un autre chemin conduit aussi depuis Weggis et Greppen au Kalten Bad, mais il n'est ordinairement pratiqué que par les vachers. Il est plus court, mais très escarpé, très pénible, et l'on y rencontre une échelle de bois appuyé contre une paroi de rochers coupée à pic, que l'on est obligé de monter, mais sans aucun danger.

En quittant les bains froids on peut cheminer par un grand paturage alpestre, pour alier au Righi staffel, où l'on arrive en une demi-heure par des sentiers faciles et commodes. Mais si l'on veut se rendre à l'hospice on parvient en prenant à droite et aussi dans une demie heure au joli petit valloir d'Im sand où la vue est tout à fait bornée, et au milieu duquel est située la chapelle de notre-dame des neiges, lieu de pèlerinage célèbre dans ces contrées, où se rassemblent les habitants de tous les châlets de la montagne, une foule de pèlerins, de dévots suisses et étrangers, et presque tous les voyageurs curieux qui parcourent la Suisse pendant l'été. La première fondation de cette chapelle eut lieu en 1689 par Sebastian Zay d'Art, mais l'édifice se trouvant trop petit pour contenir la quantité de pèlerins qui y affluient, il fut démoli et reconstruit sur une plus grande dimension en 1719. A côté de l'église est un hospice habité toute l'année par 3 pères et un frère capucins, qui la desservent et à l'entour se sont établis plusieurs auberges assez bonnes, prêtes à recevoir et loger les pèlerins tant dévots que profanes qui visitent le Righi. Les étrangers y trouvent d'assez bons gîtes beaucoup de complaisance, et de l'empressement à satisfaire leurs desirs, pourvu qu'ils ne soient pas trop exigeants. En été ce petit valloir est

très fréquenté et très animé tous les dimanches et jours de fête et surtout aux deux fêtes principales; la première le 28 juillet, jour de Ste. Magdeleine, qui est la fête des vachers, et le 5 août, jour de notre -dame des neiges. Tous les vachers qui habitent la montagne se rendent ces jours là à l'église pour faire leur dévotion, et une foule immense d'habitants des contrées voisines se joignent à eux. En général on y rencontre presque chaque jour des pèlerins qui viennent s'acquitter de quelque vœu. Depuis quelques années, la quantité des curieux, des voyageurs, des malades qui viennent dans cette région élevée, est pour le moins aussi considérable que celle des dévots. Les uns la visitent pour admirer les œuvres sublimes du créateur, étalées en si grande magnificence à leur yeux dans l'immense horizon qu'on embrasse depuis la sommité du Righi-Culm; les autres pour recouvrir la santé dans cet air si pur et si salubre, en buvant du petit-lait; la preuve de l'efficacité de cette cure, est dans la quantité d'étrangers de tous les pays qui y abondent, et qui augmente chaque année.

L'hospice est situé au milieu de toutes les différentes sommités ou cimes qui couronnent le Righi, savoir au nord le Righi-Staffel, Staffel-Eck et le Righi-Culm; au midi le First, le Schild, le Dossen, le Vitznauer-Stock; au sud-est la Schnee-Alp, et le Hochflue; à l'ouest le Hohenrick et le Schwendi. Différents sentiers y conduisent au travers des paturages depuis le vallon de l'hospice, et de chacune d'elles l'on découvre un nouveau spectacle, et des points de vue toujours variés. Mais aucune n'offre autant de jouissances et une vue plus magnifique que le Righi-Culm, et c'est là où se rendent tous les voyageurs de préférence aux autres sommités, dont le chemin est plus pénible et moins intéressant.

Pour parvenir de l'hospice à cette dernière, on monte vers le nord, en traversant un paturage et un petit bois de sapins, au Ríghi-Staffel, ce plateau dont on a déjà parlé.

Sur cette route on voit sur un rocher à une très petite distance de l'hospice, une inscription très remarquable en langue allemande, gravée sur pierre, du contenu suivant : „À la pieuse mémoire de feu Msgr. le duc Ernest II de Saxe-Gotha, grand par ses ayeux, et ses connoissances, mais plus grand encore par la noblesse de son caractère et sa loyauté ; dédié en présence des alpes et d'un peuple libre qu'il aima et qu'il estimait, par R. . . en 1804.“ Mr. Reichard cons. de guerre, qui a créé ce monument, a voulu perpétuer le souvenir d'un bon prince, qui plaçoit toute sa gloire dans le bonheur de son pays et l'amour de ses sujets, et qui montra toujours beaucoup d'attachement pour la constitution de l'ancienne confédération Suisse, et celle des états-unis de l'Amérique. Mr. Reichard a fait aussi cadeau à l'hospice d'une bague, dans laquelle est gravé le portrait très ressemblant de ce prince.

À peine a-t-on posé le pied sur le plateau du Ríghi-Staffel, où se réunissent tous les chemins qui conduisent au Ríghiculm, que tout à coup l'œil ravi plonge inopinément à une immense profondeur, dans un monde qui s'ouvre et s'étend dans un lointain incommensurable aux pieds du spectateur. Ici un crucifix, monument simple et sublime qui orne la plupart des sommités accessibles des montagnes de la Suisse, planté sur un verd gazon, invite au repos et à la contemplation des œuvres admirables du créateur. En 1816, on a construit à cette place qui se trouve à moitié chemin de l'hospice, ainsi que du Kalten Bad au Ríghiculm, une maison destinée à recevoir les voyageurs qui peuvent y séjourner plus

en moins longtems et qui y trouvent toujours des rafraichissemens d'assez bonne qualité, ainsi que d'autres aisances.

Pour parvenir de là au Righiculm on gravit par un sentier commode au travers d'un fertile paturage, le dernier escarpement de la montagne et en une demie heure l'on atteint cette sommité la plus élevée du Righi. On y aussi bâti en 1816 une auberge où les voyageurs trouvent un abri contre les intempéries, les vents et la froidure. L'on y est bien servi et l'on peut depuis les fenêtres de ce bâtiment jouir à couvert, du magnifique spectacle du lever et du coucher du soleil, ainsi que de la vue sur la vaste étendue de pays que l'on domine. Si le tems est trop mauvais ou trop sombre, pour permettre cette jouissance, on peut sous ce toit hospitalier, comme aussi au Righi-Staffel attendre très commodément le retour d'un ciel plus serein.

C'est sur cette cime tout à fait isolée, où la vue n'est bornée d'aucune manière, à une élévation de 5676 pieds au dessus du niveau de la mer et de 4356 au dessus de celui du lac de Lucerne (suivant les calculs de Mr. le général Pfyffer), que le voyageur fatigué touche au but de sa course, et trouve la récompense de tous ses efforts et de toutes ses fatigues. Quiconque a le bonheur d'y arriver par une belle matinée bien pure, bien calme et bien claire, d'y planer sur une aussi belle et aussi grande partie de la création, et d'y voir l'immense globe du soleil se lever derrière les montagnes et les dorer de ses premiers rayons, jouit d'un spectacle au quel rien ne peut être comparé. L'œil se perd dans l'immense étendue, au centre de laquelle on est placé, et voit dans un lointain sans bornes, tout comme dans le plan le plus rapproché, le plus sublime tableau de la nature, depuis le pied de la montagne jusqu'à la chaîne et au sommet du Jura et une partie des Vosgés.

Les lacs, tels qu'ils se présentent à la vue sont
ceux de :

Sarnen, — Lucerne, — Roth, — Soppen, — Sempach, —
Eggolzwyl, — Mauern, — Baldegg, — Hallwyl, —
Türlen, — Zürich, — Pfaffikon, — Aegeri, — Zug, —
Lauwerz 1).

Sur le devant du tableau on voit une grande partie des
cantons d'Unterwalden, de Lucerne, Schwyz, Zug, Argovie,
Zurich et en commençant par le Hohesentis dans le canton de
St. Gallen on voit distinctement les montagnes des cantons d'Ap-
penzell, Glarus, Grisons, Tessin, Ury, Berne, Neuchâtel,
Soleure, Bâle, Schaffhausen et de Turgovie, comme aussi une
partie des Vosges et de la forêt noire.

„Ce grand tableau (dit l'estimable auteur de l'ouvrage :
„description géographique et statistique du can-
„ton de Schwyz, *geographisch-statistische Darstellung des*
„*Kant. Schwyz*) ressemble à un relief agréablement colorié, au
„dessus duquel on plane comme l'aigle dans les régions éthérées.
„L'on seroit saisi d'un vertige, si l'on ne se sentoit en sûreté
„et ferme sur ce plateau, cependant l'on éprouve toujours une

1) Dans tous les anciens voyages ou descriptions du Righi
on a mis le lac de Constance au nombre de ceux que
l'on peut voir du Righicolum, mais les observateurs se
sont trompés à cet égard en prenant pour ce lac le brouil-
lard qui plane constamment au dessus de cette grande nappe
d'eau. Mrs. Ebel, Keller, Wyss, Pfyster et d'autres
sont maintenant unanimes dans leur opinion, que ce lac ne
peut absolument pas être aperçu du Culm, mais bien le
château de Tettwang, situé sur une montagne plus éle-
vée à 2 lieues en delà du lac de Constance et le château de
Waldburg qui en est éloigné de 5 lieues.

„ espèce de frémissement. L'œil erre de tous côtés sans s'ar-
„ rêter longtemps au même objet; il voudrait tout examiner ,
„ observer , approfondir , et ne rien omettre. On entend
„ dans le lointain des profondes vallées . les clochettes har-
„ monieuses des troupeaux ; environ 4000 pièces de gros bé-
„ tail paissent sur cette immense montagne , sans compter les
„ chèvres et les moutons. On voit un ciel azuré , on respire
„ un air plus pur , on se croit dans un monde étranger. Mais
„ lorsqu'on se tourne du côté du midi , de nouveaux aspects
„ inattendus et effrayants , se présentent aux regards étonnés.
„ Parcils à une armée de géants revêtus d'armures de glaces
„ et de neige , les plus hautes montagnes frappent la vue ; ce
„ sont celles de Schwyz , d'Uri , d'Unterwalden , de Glaris ,
„ des Grisons ; et le sombre Pilate , ce voisin du Righi , est
„ celui qui paroît le chef de cette troupe sévère et muette.
„ Des rochers bizarrement décapés élèvent comme des tours
„ ou comme d'énormes pyramides , leurs faites chauves , les
„ uns sur les autres jusqu'aux cieux. La neige éternelle , qui
„ en couvre une partie , ressemble à des vêtements déchirés
„ qui pendent depuis les cimes les plus hautes jusque dans
„ le fond des vallées. Dans ces vastes déserts , aucune autre
„ créature animée que l'énorme vautour des montagnes (*Lam-
„ mer - Geyer , gypaëtus barbatus*) ne pénètre et en vo-
„ lant en grands contours autour de quelque pic , il paroît à
„ cette distance de la grandeur d'un scarabée. Rien sur la terre
„ ne peut être comparé à la magie du sublime spectacle , dont
„ l'on jouit sur la cime du Righi , lorsque le jour commence
„ à luire , et que soleil en se levant , jette des flocons dorés de
„ lumière à l'horizon , que pen - à - peu les sommités brillantes
„ des glaciers semblent embrasées par ses rayons , que tout
„ l'orient est en feu , et que les lacs , les rivières , les villes ,

„ les villages , des pays entiers sortent des brouillards de la nuit et se développent à la vue “ 2).

- 2) *Un Panorama ou vue circulaire du Mont-Righi*, prise sur la plus haute cime par Mr. le colonel Louis Pfyffer de Wyber a paru en 1818 chez Xav. Meyer à Lucerne. Ce panorama dessiné en perspective depuis le Culm représente dans une périphérie de 18 1/2 pouces de diamètre, d'un seul coup d'oeil et avec la plus grande exactitude tous les objets que la vue embrasse sur cette éminence. Cette feuille à la main chaque voyageur peut de lui-même trouver les noms de tous les endroits, lacs et montagnes qu'il aperçoit, avec l'indication de leurs hauteurs, ainsi que la situation et l'éloignement de toutes les principales villes de la Suisse. Aux coins de cette feuille on a placé en vignettes ovales le lac des 4 Cantons et trois autres vues, savoir: la vue de la montagne du Righi prise de Meggen, — la vue du Culm prise depuis le Staffel, — et enfin la maison ou auberge sur le Culm.

Un autre Panorama du Mont-Righi, dessiné par H. Keller a paru en 1815 chez Füessli et Comp. à Zurich. La vue si intéressante, dont on jouit sur la cime de cette montagne remarquable, y est représentée dans un dessin de 6 pieds et 1/2 de longueur et contient avec la plus stricte exactitude la dénomination de plus de 400 points différents, comme villes, villages, monts, vallées, lacs, rivières.

L'ingénieur J. H. Wyss a aussi fait paroître un *Panorama* de 7 pieds de longueur sous le titre: „Vue de la chaîne de hautes Alpes, dessinée au sommet le plus élevé du Mont-Righi en Helvétie.“

Un très bon „dessin du Righi et de ses différents points de vue“, dont l'idée et l'exécution sont parfaitement soignées, mérite d'être recommandé aux amateurs de la nature et des beaux arts; cet ouvrage a paru en 1807 à Zurich chez Füessli et Comp. sous le titre:

Nous répétons avec effusion de coeur tout ce qui est dit de ce spectacle incomparable dans le morceau qu'on vient de citer. Mais encore mieux vaut-il aller soi-même voir, admirer ce que l'imagination la plus vive ne sauroit se représenter, ce qu'aucune langue ne peut exprimer et ce qu'on ne peut bien comprendre ni saisir que lorsqu'on le contemple de ses propres yeux.

Mais cette heureuse contrée, unique dans son genre, que la nature a si richement décorée, comme tout ce qui existe ici bas, ses inconvénients, et réveille d'amers souvenirs. Au milieu de tants de points de vue admirable, on apperçoit un spectacle qui inspire la terreur et la pitié. Ce desert sombre, effrayant, inanimé, qui s'étend à nos pieds et présente à nos yeux les traces d'un affreux bouleversement, étoit encor il y

*„Der Rigi berg in Zeichnungen nach der Natur, von
 „H. Füssli und H. Keller, mit einer Beschreibung be-
 „gleitet, von G. H. Meyer. c a. d. Le Mont-Righi
 „dessiné d'après nature par H. Füssli, avec sa descrip-
 „tion par G. H. Meyer.“ Cet excellent ouvrage, qui est
 vraiment unique dans son genre, contient une carte de toute
 l'étendue du pays que l'on voit depuis le Righiculm ; quatre
 grandes planches avec des descriptions topographiques, qui
 représentent tous les points de vue de la montagne elle même,
 et ceux que l'on voit depuis là ; enfin 8 planches plus petites,
 qui représentent les parties les plus remarquables du Mont-
 Righi ; sur le feuillet du titre se voit le plan de l'hospice, et sur
 le premier feuillet du texte l'aspect du Righi depuis le lac
 de Zug. „Ce dessin monographe du Righi, dit Mr le Dr. Ebel,
 „est le premier ouvrage de ce genre et mérite d'obtenir l'ap-
 „probation générale, tant pour le zèle et l'extrême application
 „qu'on y a mis, la grande exactitude, et la parfaite fidi-
 „lité topographique du dessin, que pour l'exécution pittores-
 „que de toutes les planches, et pour son prix extrêmement
 „modéré.“*

a peu d'années, une vallée délicieuse, que la providence divine avoit comblée de tout le luxe d'une belle nature, habitée par un peuple bon et loyal, vraie image du paradis, que l'on aimoit à parcourir, que l'on venoit visiter des pays les plus lointains, où l'on auroit voulu passer sa vie. Qu'est devenue cette terre benie où se voyoient jadis les villages de Goldan, de Lauwerz, de Röthen, de Busingen? La main toute puissante de Dieu l'a rayée de sa création dans l'espace de quelques funestes minutes, et l'a métamorphosée en un chaos effrayant de rochers, de pierres et de débris. Il n'est plus, ce champêtre séjour des bergers depuis le 2 de Septembre 1806, où la chute d'une montagne nommée le Spitzbühl ou le Ruffiberg, l'anéantit; elle n'est plus cette vallée dans laquelle vivoient plus de 600 habitants heureux et paisibles, qui cultivoient avec une antique simplicité de mœurs, le modeste héritage de leur pères. La plus grande partie de cette intéressante population est anéantie; elle est ensevelie sous les affreux décombres qui couvrent la circonférence d'une lieue carrée, et présente un tableau d'horreurs et de destruction. Deux églises, 111 maisons, 200 étables et granges sont enfouis sous ces rochers, qui forment une nouvelle montagne, avec plus de 400 personnes qu'un sort inévitable surprit au milieu de leur travail, peut-être aussi dans l'insouciance d'un innocent délassement. Plus de 355 pièces de bétail de toute espèce périrent dans ce terrible moment. À peine 195 habitants privés de leur fortune et de leur patrie sauvèrent leur misérable existence. Le destin irrésistible fit partager à des étrangers le sort de ces infortunés habitants. Une société de voyageurs, en grande partie de Berne, qui faisoient une promenade au Righi, fut atteinte par l'éboulement à l'entrée du pont de Goldau et trouva la mort sous ce déluge de pierres. Que la cendre de toutes

les victimes repose en paix sous ce terrible monument que la providence leur a érigé ! Puisse l'ange de la paix veiller auprès de leur immense tombe, jusqu'à ce que le dernier des jours les réveille à une meilleure et nouvelle vie 3).

En revenant du Kulm au Righi-Staffel on passe près d'une cavité très remarquable, nommé Kessisboden. C'est une fosse semblable à un puits, perpendiculaire, très profonde, dont l'orifice est à fleur de terre et qui correspond à une autre ouverture que l'on remarque sur le flanc septentrional de la montagne du côté de Kussnacht. Une autre grotte nommée Bruderbalm située à gauche sur la pente du Culm, qui descend à l'hospice, mérite à tous égards d'être visitée: elle s'étend assez loin dans l'intérieur de la montagne et contient de singulières variétés de stalactites.

Pour redescendre du Righi-Staffel au pied de la montagne, on peut prendre l'un des trois chemins dont on a fait mention

-
- 3) *Le malheureux événement de la vallée de Goldau a donné lieu à plusieurs dessins et gravures, dont deux méritent une mention particulière; ce sont celles que le gouvernement du canton de Schwyz fit faire au bénéfice des infortunés habitants qui avoient survécus à ce désastre, sous le titre: Vue de la montagne de Spitzbühl au canton de Schwyz, après l'éboulement du 2 sept. 1806; et vue d'une partie du lac de Lauwerz et de l'île de Schwanan après l'éboulement; enluminées. Mr. le Dr. Zay d'Arth a publié en allemand sur cet événement un ouvrage estimable, sous le titre: Goldau und seine Gegend, wie sie war und was sie geworden, in Zeichnungen und Beschreibungen. 1807 Zürich. Il en a paru depuis un extrait en français sous le titre: Goldau et ses environs, tel qu'il étoit ci-devant et comme il est actuellement. 1819. Lucerne. Ce petit ouvrage se trouve principalement à l'auberge à Arth.*

plus haut; celui qui mène au Dæchli près d'Art et à Zoug, ou celui du Seeboden qui tend par Kussnacht à Lucerne, ou enfin celui qui tourne à gauche le rocher anguleux nommé Staffeleck, et qui aboutit en passant par le Kaltenbad, à Weggis, d'où l'on peut se rendre par le lac des quatre Cantons à Lucerne, à Schwyz, Altorf, Stans ou à Sarnen.

AU CABINET LITTÉRAIRE

DE XAVIER MEYER

IMPRIMEUR-LIBRAIRE À LUCERNE
à la porte de Basle,

on trouve les ouvrages suivants :

Description de Lucerne et de ses environs,
suivi d'un itinéraire au Mont-Righi et autour du lac des
4 cantons ; orné de plans, vues et d'une carte détaill-
lée du lac et de ses environs les plus intéressants,
traduit de l'allemand du chanoine Businger par
H. de Crousaz.

„ Cet excellent ouvrage est indispensable, non seu-
„ lement à tous les étrangers qui veulent connaître
„ Lucerne et ses environs, mais aussi à ceux qui
„ après avoir visité le Mont-Righi font le tour du
„ lac des 4 cantons, en passant par Goldau, Schwyz,
„ Brunnen, Altorf, une partie du St. Gothard, Stanz
„ et Sarnen etc. “

**Panorama ou vue circulaire du Mont-
Righi,** prise sur la cime par le colonel Louis
Pfyffer de Wyher, avec un texte explicatif de
tous les chemins qui conduisent au sommet et des au-
tres choses intéressantes du Mont-Righi en général ; —
monté sur toile dans un étui, ou en feuille colorié
avec le plus grand soin.

„ Cette vue dessinée en perspective depuis le Kulm
„ (la cime) du Righi, représente avec la plus grande
„ exactitude, dans une périphérie de 18 pouces 1/2
„ de diamètre tous les objets que l'œil embrasse sur
„ cette éminence. Ce panorama est absolument né-
„ cessaire à ceux qui veulent jouir pleinement de
„ ces vues ravissantes et cette feuille à la main,
„ chaque voyageur peut de lui même trouver les
„ noms de tous les endroits, lacs et montagnes avec
„ l'indication de leur hauteurs, ainsi que la situa-

„tion et l'éloignement de toutes les principales vil-
„les de la Suisse etc.“

Goldau et son district, tel qu'il étoit ci-devant
et comme il est actuellement; extrait traduit de l'al-
lemand, du docteur Zay d'Art.

„Ce petit ouvrage est un extrait du grand ou-
„vrage du docteur Zay et donne une idée parfaite
„du désastre du 2 sept. 1806.

Vue de la ville et des environs de Lucerne, prise de la
colline du Gütsoh.

Vue de la ville et des environs de Lucerne, prise de
la campagne du Dietschenberg.

Vue de la ville de Lucerne, prise à la campagne
d'Allenwinden.

Vue de la ville de Lucerne, prise derrière la ca-
thédrale.

La ville de Lucerne du côté du nord.

Manuel du voyageur en Suisse par Ebel. 1817. 3 vol.

Manuel du voyageur en Suisse par Robert Glutz-
Blozheim. 1819. 1 vol.

Carte routière de la Suisse, par Keller.

Carte générale de la Suisse, par Scheurmann.

Carte du relief du général Pfyffer.

L'atlas de la Suisse en 16 feuilles, par J. H. Weiss,
publié par Meyer.

Petit atlas Suisse, en 19 feuilles, par Scheurmann.

Atlas portatif à l'usage des voyageurs dans l'Oberland.
Tous les panoramas de Keller.

Toutes les collections de costumes Suisses.

Recueil de Ranz des Vaches et de chansons nationales
suisses, notées d'après leurs airs connus; avec accom-
pagnement de Piano-Forte.

Vues des différentes chapelles de Guillaume Tell.

Chutes du Rhin, par différents maîtres.

Voyage pittoresque au lac des IV cantons,
représenté en dix vues dessinées d'après nature par
Wetzel, gravées par Hegi, accompagné d'un texte.

„Ces dix vues sont, savoir : vue de Lucerne —
„de Meggenhorn — de Winkel — d'Alpnach —
„de Stansstad — de Bekenried — de Gersau —
„de Brunnen vers le cant. d'Uri — de Brunnen
„vers le cant. d'Unterwalden — de Fluelen.“

Voyage pittoresque aux lacs de Zurich, Zug,
Lowerz etc. en 10 vues, avec texte, par Wetzel.

Les vues de Suisse des artistes suivants : Bider-
mann — Birman — Bleuler — Fuessli — Keller —
König — Laffond — G. Lory pere — G. Lory fils —
Maurer — Meyer — Moritz — Rahn — Rheiner —
Rieter — Schmid — X. Triner — Wetzel — Wocher
et beaucoup d'autres.

Tableaux en gouache, demi-gouache et dessins au lavis
de Salomon Gessner, gravés à l'eau forte par
W. Kolbe. 6 cahiers ; grand fol.

Collection de 32 paysages dessinées et gravées par
S. Gessner. 4to. 3 cahiers.

Scènes tirées de l'histoire des Suisses. 4 cahiers. fig. col.

Chez le même on peut voir :

Le grand Panorama du Righi ou vue circulaire
prise du sommet du Righi, d'après H. Keller.

„Cette vue de 24 pieds de longueur, enluminée
„avec le plus grand soin, et encadrée dans un chas-
„sis circulaire donne l'idée la plus juste de tout
„ce que l'œil aidé d'une lunette, peut atteindre du
„sommet de cette montagne. Ce beau dessin a l'a-
„vantage de dédommager les voyageurs qui, ayant
„pris la peine de gravir la montagne, auroient
„trouvé l'horison couvert de brouillards, comme
„aussi de leur faire jouir de nouveau plus commo-
„dément et sans gêne de l'intéressante vue, qui
„s'étoit présentée à leur yeux sur la cime de cette
„majestueuse montagne.“

Auch folgende deutsche Werke sind bey ihm zu haben :
Die Stadt Luzern und ihre Umgebungen,
 in topographischer, geschichtlicher und statistischer Hin-
 sicht, enthaltend: „Ihre Ansicht und Beschreibung;
 „Lage und Bevölkerung; Hauptmomente ihrer Zeit-
 „geschichte; öffentliche Gebäude; Wohlthätigkeits-
 „Erziehungs-, Gelehrsamkeits- und Geselligkeits-An-
 „stalten; Notizen über Handlungswesen, Geldkurs,
 „Gewicht und Maß; ältere und neuere Lebenssitten,
 „religiöse und bürgerliche Feiertage; berühmte
 „Männer; Entfernung und Reiserouten nach den Haupt-
 „orten der Schweiz,“ sammt einer Wanderung
 um den Vierwaldstätter-See und seine nächst
 anliegenden Gegenden, den Rigi- und Pilatusberg;
 begleitet mit einer Titelvignette; dem Grundriß der
 Stadt; einer Aussicht über die Stadt und den See,
 vom Gütisch gezeichnet; einem Umriß der von der Hof-
 brücke sich zeigenden Alpenkette, und einer Karte vom
 Vierwaldstätter-See und seinen nächsten Umgebungen;
 von Eborhern J. Businger.

„Dieses Buch ist nicht nur demjenigen, der Luzern
 „will kennen lernen, unentbehrlich, sondern auch
 „allen, die mit Belehrung und wahren Genuß den
 „Pilatus und Rigi besteigen, oder den See der Vier-
 „waldstätte umwandern wollen.“

Goldau und seine Umgegend, wie sie war und was sie
 geworden ist; oder kurze Schilderung des Bergfalls von
 Goldau, und seiner Wirkungen und Folgen, den
 2. Herbstmonat 1806; gesammelt und ausgezogen aus
 einem größern Werk des Rathsherrn und M. D. Carl
 Bay, in Arth.